

POURQUOI THOREZ VEUT-IL UN NOUVEAU TRIPARTISME ?

- J. CARON -

Que cachent les multiples détours de la politique stalinienne qui font dire au militant communiste de base que les desseins de sa direction sont impénétrables et qu'il est préférable de voter "oui" en toute occasion pour éviter les soucis (et les risques) qu'entraîneraient des questions trop précises ?

Togliatti, l'un des principaux ténors du Kominform nous dit :

"Etant donné les progrès de la démocratie dans le monde, nous devons envisager pour la marche vers le socialisme, une autre voie que celle suivie par les bolcheviks russes"

Autrement dit, la révolution prolétarienne n'est plus nécessaire, les progrès de la "démocratie" bourgeoise nous permettent de nous immixer dans les rouages de l'appareil d'Etat, de jouir de privilèges et de permettre à la bureaucratie soviétique de consolider ses positions menacées d'une part, par l'impérialisme des U.S.A., et d'autre part, par la révolution prolétarienne. Aux yeux de l'impérialisme nous allons être le meilleur rempart contre la révolution, mais il est évident qu'un tel service se paie, et assez cher... sinon, il se pourrait que le rempart crève sous la poussée du mouvement populaire.

Aux yeux des masses exploitées, nous (bureaucratie soviétique et ses représentants dans tous les pays) seront ceux qu'il faut protéger contre l'impérialisme des USA.

Le mot d'ordre de Thorez "Gouvernement d'Union démocratique" est donc dans la "ligne". Il s'agit de contenir la classe ouvrière; il s'agit d'autre part d'obtenir des postes de ministres dans le but de paralyser

le "parti américain" et d'essayer de soustraire la France au "bloc occidental" entretenu par les USA en prévision de sa future guerre contre l'URSS.

Cette politique de bascule entre le prolétariat révolutionnaire et la bourgeoisie ne peut plus durer très longtemps.

Il est impossible de comprendre cette politique, sans considérer la nature de l'URSS et la position de la bureaucratie soviétique en face de la bourgeoisie et du prolétariat mondial.

Léon Trotsky a caractérisé l'URSS comme un "Etat Ouvrier dégénéré", une excroissance temporaire en voie de disparition sous la poussée de l'impérialisme ou de régénérescence par l'action révolutionnaire du prolétariat mondial.

L'URSS est un Etat ouvrier en ce sens qu'il repose sur les bases de la Révolution d'Octobre. Planification de l'économie. Etatisation des moyens de production. Monopole du commerce extérieur. Mais l'URSS n'est pas un Etat socialiste car tous ces éléments entre les mains d'une caste bureaucratique ne sont pas employés à l'amélioration des conditions de vie des travailleurs de l'URSS et la lutte pour la révolution mondiale, mais à préserver les privilèges acquis par les bureaucrates de l'appareil d'Etat sur le dos des travailleurs.

D'autre part, l'appareil de dictature solidement tenu par Staline repousse toute comparaison avec la dictature du prolétariat. En effet, l'élection démocratique des représentants des travailleurs en vue du contrôle des rouages de l'Etat, n'existe pas. Elle est remplacée par l'aveuglante